

LA VIE DE SAINT NICOLAS DE MYRE

INTRODUCTION

Quand Dieu mourra, dit un proverbe russe, nous mettrons saint Nicolas à sa place. Tellement, saint Nicolas est aimé en Russie et d'ailleurs dans tous les pays orthodoxes. Chaque jeudi lui est consacré (et aux apôtres), en tant que modèle des évêques. Ferme dans la foi, il se distinguait également par ses vertus comme montre le récit qui suit.

Ce texte est traduit de l'arabe et je me suis permis de le modifier un peu et de le compléter par d'autres récits.

Notre saint vécu au quatrième siècle et fut évêque de Myre en Lycie (dans le sud de la Turquie). Avec saint Spyridon et les autres 316 pères il participa au Concile oecuménique à Nicée.

Il compte parmi les saints myrophylites c'est-à-dire que ses reliques suintent de la myre qui embaume. Ses reliques furent dérobées au 12e siècle par les habitants de Bari (Italie) et c'est dans l'église de saint Nicolas à Bari où une partie des ses reliques sont encore conservé et continuent de suinter.

a. Cassien



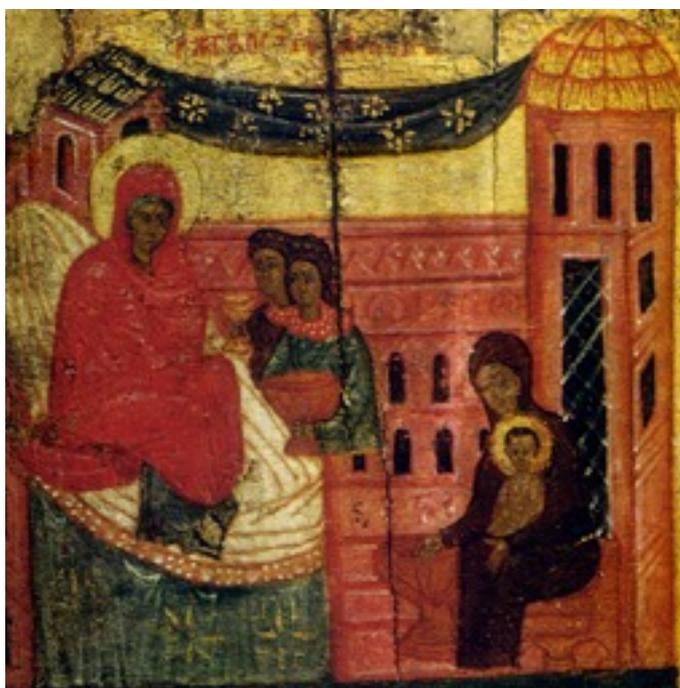
ENFANCE ET JEUNESSE DE SAINT NICOLAS

Au nom du Père et du Fils et du saint Esprit, Dieu unique en son essence et trine en ses personnes, Lui qui manifeste par ses saints ses merveilles pour que nous rendions gloire et célébrions la grandeur de la sainte Trinité qui nous sauve des traits du démon par la vénération de ses martyrs et ses saints à toute époque et en tout temps.

Écoutez, mes frères et mes bien-aimés, l'histoire de ce saint vénérable et sa vie pleine de vertus.

Son père s'appelait Epiphane et sa mère Nona. C'étaient de riches et nobles habitants de la ville de Myre, en Lycie, adorateurs du Christ notre Seigneur, pleins d'amour pour Lui, adonnés à faire ce qui Lui plaît, ayant renoncé au monde et à ses plaisirs, suivant une route agréable à notre Dieu. Malgré cela, ils avaient le cœur lourd, à cause de leur stérilité, car ils n'avaient jamais eu d'enfants. Quand ils furent avancés en âge et n'eurent plus du tout d'espoir d'avoir un enfant, quand ils furent atteints par la vieillesse selon la nature humaine, ils n'en continuèrent pas moins à demander à Dieu nuit et jour de leur accorder un enfant qui fut leur consolation. Dieu entendit leur prière et eut pitié d'eux. Il dénoua les liens de leur stérilité et leur accorda un "bon fruit" qui réjouit leurs yeux, et non seulement les leurs, mais ceux de tous les habitants du monde entier.

Quand arriva le temps de l'enfantement, sa mère mit au monde un enfant mâle. Ses parents s'en réjouirent beaucoup et l'appelèrent Nicolas, du nom de son oncle, un moine chaste, supérieur d'un grand monastère. Quand fut mise au monde cette lampe resplendissante, tous ceux qui entendirent parler de cette naissance s'en réjouirent, car il naquit par l'assistance du Seigneur Christ dans sa bonté pour ses parents. Écoutez mes frères, ce qui nous a été manifesté par cet enfant bienheureux.



Naissance

Quand on voulut le sevrer, comme les petits enfants, Dieu, loué soit-Il, voulut laisser paraître sa vertu et l'attachement qu'Il lui portait depuis sa petite enfance, ainsi que ses miracles éclatants. Il se leva donc en se tenant droit sur ses deux pieds, environ deux heures, au milieu des assistants. Devant cela, ils louèrent Dieu grandement. Quant à sa mère, semblable à Anne qui reçut son enfant après un vœu, quand elle conçut le saint, elle était stérile, elle aussi. Et de même que Jean Baptiste a libéré la stérilité de ses parents et qu'il fut leur fils unique, ainsi en fut-il de ce saint. C'est un faiseur de merveilles et de miracles.

Le Dieu de toute bonté montra à ses parents et à ceux qui l'aiment ce qu'il en serait de sa vie, et que depuis son enfance il faisait partie du groupe de la droite, étranger à ceux de la gauche. En effet, au temps de son allaitement, il ne se nourrissait que du sein droit, montrant par là qu'il ne participait pas aux œuvres de gauche. Il prenait le sein droit une fois par jour. Quant aux mercredis et vendredis, il ne s'allaitait qu'à la neuvième heure (vers trois heures après-midi), comme le demande l'Église à tous les chrétiens. Telle fut la précocité de ce bienheureux, ainsi depuis son enfance fit-il resplendir les œuvres de la vertu.

Comme on l'a dit, il grandissait en taille et croissait en sagesse, faisant resplendir miracles et prodiges par la grâce que Dieu lui accorda jusqu'à sa pieuse vieillesse et même après son départ de ce monde.

L'oncle de notre saint était en son monastère. Les parents allèrent l'avertir de sa naissance. Ils lui racontèrent son histoire et qu'ils l'avaient appelé de son nom : Nicolas. Il s'émerveilla, rendit gloire au Seigneur Dieu, et leur dit : "Il y a quelques temps, j'avais eu une vision au sujet de cet enfant. L'ange du Seigneur me l'avait annoncé. On verra de sa part des choses encore plus grandes. Le Seigneur accomplira par lui des phénomènes extraordinaires et de grands miracles, et le nom du Seigneur en sera glorifié."

Puis il les bénit et ils revinrent chez eux. Ils continuèrent à élever cet enfant avec le respect et la révérence qui lui étaient dûs.

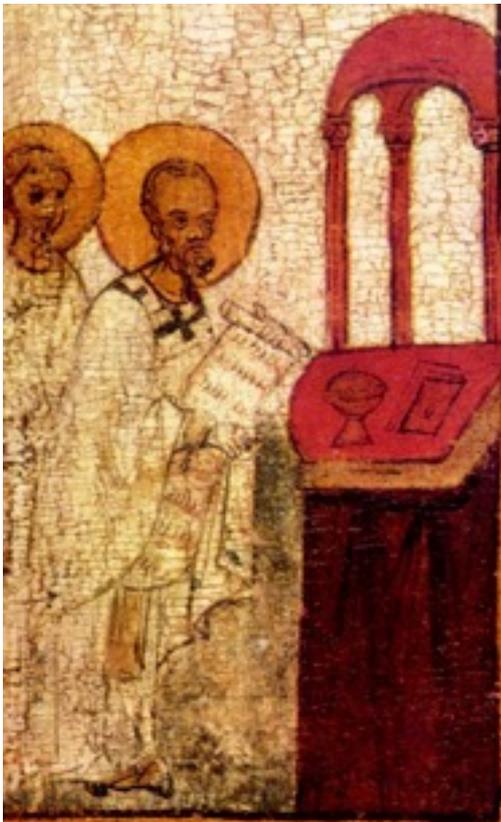
Quand il eut cinq ans, ils le confièrent à un précepteur pour lui enseigner ce que convenait.



Mais le saint écrivait les lettres avec l'assistance de l'Esprit saint comme maître. On lui dictait des mots et, sans qu'il les connût, la manière de les écrire lui était claire. Tous ceux qui le voyaient s'en émerveillaient et glorifiaient Dieu.

Dès ce moment, le Seigneur voulut faire paraître ses œuvres admirables. Il y avait une femme dont le bas des jambes était paralysé. Elle le vit et lui demanda de le guérir. Il pria et traça sur elle le signe de la sainte Croix. Elle fut guérie sur le champ et partit en glorifiant Dieu et son saint Nicolas.

LE SAINT DEVINT CLERC ET MOINE



Ce saint ne s'est pas attardé dans ses études pendant longtemps. Chaque fois qu'il en avait besoin, l'enseignement de l'Esprit saint le rendait parfait. Il dépassa ainsi beaucoup de ses compagnons et d'autres personnes. Ses parents le présentèrent à l'église pour qu'il serve Dieu qui le leur avait donné. Alors l'évêque l'ordonna lecteur et il grandissait en vertu et en grâce. Ensuite, il devint moine au monastère, auprès de son oncle, apprenant par expérience que le labeur le conduisait à la science. La ferveur de son ascétisme et de son austérité apaisa ce qui aurait pu ébranler sa résolution. Son cœur fut purifié et ses pensées illuminées. Ses puissances irascibles ne lui servaient que contre le démon, et ses facultés sensibles étaient tendues vers Dieu. Étant donné cette belle conduite, il fut présenté à l'âge de dix neuf ans, par une inspiration du Dieu très-haut comme prêtre d'une église que son oncle avait fait construire sous le vocable de Sion en ce monastère où il était. Il y accomplit le service liturgique de toute sa force et son beau zèle.

Peu de temps après, il fut pris du désir de visiter Jérusalem. Quand il fut affermi dans sa résolution, il demanda à son oncle de le bénir afin de se mettre en route. Il le bénit et le laissa aller. Il monta sur un bateau, et tout de suite se levèrent des vents légers et favorables de telle sorte qu'en peu de jours ils furent rendus, par la grâce de Dieu, à la ville de Jérusalem. Saint Nicolas se

prosterna dans les Lieux saints, il baisa les traces divines, puis il revint à son monastère où il l'emporta en dévotion et en austérité sur beaucoup d'ascètes. Sur ces entrefaites, ses parents moururent dans une heureuse vieillesse. Ils lui laissèrent tous leurs biens qu'il partagea entre les pauvres et les indigents, certain de les engranger dans les magasins du ciel à l'abri des voleurs et des vers. Il accomplit tant de bien, montra tant de miséricorde, fit tant d'aumônes, que la langue humaine ne peut les décrire. Mais nous allons en mentionner une petite partie, à la gloire de Dieu et pour l'honneur de saint Nicolas.

IL DOTE TROIS FILLES PAUVRES

Il y avait un homme noble et très riche. Le sort lui fut contraire et il perdit ce qu'il avait. Il finit par tomber dans une extrême pauvreté. L'excès de sa misère lui fit perdre l'esprit. Ses pensées et ses sentiments se transformèrent, et Satan lui inspira une action vile et méprisante. Il avait trois filles de belle apparence. Il pensa les placer dans une maison de tolérance, connue comme telle, pour tirer profit, de cette façon perverse, et satisfaire ainsi à ses besoins et à la nourriture de ses enfants. À cause de leur pauvreté, en effet, personne n'avait voulu épouser l'une de ses filles, et lui avait honte de les marier à des pauvres, à cause de sa noblesse, de la richesse qu'il avait possédée, et de son aisance passée.



Il en vint donc à cette idée perverse et vile. Mais le Seigneur tourna son regard vers lui. Lui qui n'oublie pas les bonnes actions des hommes, Il se souvint des aumônes de celui-ci. Il eut pitié de lui, Il le préserva et révéla son histoire à ce noble saint Nicolas. Il l'envoya vers lui pour le sauver de la perte qu'il encourait du fait de son intention néfaste et mauvaise.

Lorsque le saint eut appris la situation de ce malheureux, celle de ses filles, et ce que le démon projetait de leur faire, il noua une bourse de pièces d'or à la mesure de ce qui convenait pour le mariage de la première fille et la jeta dans la maison de l'homme par la fenêtre. Puis il s'en alla secrètement pour que nul n'en sût rien et que cette personne ne soit couverte de honte.

Quand vint le matin, ce malheureux se leva de son sommeil. Il s'approcha et trouva la bourse d'or au milieu de sa maison. Il s'en réjouit grandement, s'émerveilla, rendit grâce à Dieu de ses miséricordes et déclara : "Dieu as eu

la bonté de nous donner ce qu'il faut pour le mariage de l'aînée." Il la dota et la maria à qui Dieu voulut. Loué soit-Il !

Quand le saint vit que Dieu avait sauvé l'homme de son intention mauvaise et qu'il avait marié sa fille, il fit un paquet semblable au premier et le jeta par cette fenêtre, puis il s'en alla rapidement. À son lever, de bon matin, l'homme trouva le paquet, comme le premier. Il se prosterna sur son visage adorant le Christ et dit : "Seigneur miséricordieux, je Te demande de me faire connaître celui par lequel Tu nous as secourus, et par la main duquel Tu nous as sauvés de la perte et préservés, moi et mes enfants, de la tache qui allait nous souiller et dont nous allions nous charger volontairement." Il entreprit alors de doter sa deuxième fille et la maria.

Il resta à veiller pendant la nuit, espérant voir celui qui apporterait l'argent pour sa dernière fille. Et pendant qu'il était éveillé, voici saint Nicolas apporta une bourse semblable aux deux premières et la jeta aussi par cette petite fenêtre. Quand l'homme entendit tomber la bourse dans la maison, il ne s'arrêta pas pour aller la chercher, mais il partit rapidement pour savoir qui l'avait jetée. Il trouva le saint, se prosterna à ses pieds en pleurant et eut le courage de lui dire : "Si Dieu ne t'avait suscité et révélé notre situation, nous aurions certainement perdu nos âmes en toute conscience. Puisque Dieu nous a sauvés par ta main, il nous faut louer son saint nom et te remercier de ta bienveillance à notre égard." Saint Nicolas entendit cette parole de l'homme. Il le releva de terre et le contraignit par de grands serments à ne faire connaître à personne la somme qu'il lui avait donnée.

Cette belle action a été rapportée parmi beaucoup d'autres pour que vous sachiez par expérience que Dieu n'oublie pas ceux qui croient en son nom très saint, même s'ils ont eu à subir de la part du démon une épreuve telle qu'ils auraient succombé. À nous donc de ne pas négliger d'accomplir la justice, de faire des bonnes actions, des dons et des aumônes les uns envers les autres, pour que Dieu nous sauve de la ruse du démon et de ses coups comme il a sauvé cet homme de son projet honteux car ses aumônes étaient bénies. Notre saint le sut et lui épargna ce qu'il aurait eu à endurer.

L'ARBRE MAUDIT



Un jour les gens d'un village vinrent à lui et se prosternèrent à ses pieds en disant : "Nous demandons à ta Sainteté, ô serviteur de Dieu, d'écouter notre demande et de nous venir en aide. La mort et la ruine nous menacent. Il y a dans notre village un arbre énorme et immense. Un esprit mauvais y habite et cause aux gens un tort considérable. Il a gâté nos cultures, rendu notre lieu inhabitable, et nous supplions ta Sainteté, ô saint du Seigneur, d'avoir pitié de nous. Viens avec nous pour abattre cet arbre par tes prières toujours exaucées, et nous chasserons loin de nous cet esprit impur qui y réside, afin d'être soulagé de nos maux."

Le saint acquiesça à leur demande. Il partit avec eux à l'emplacement de l'arbre. Il trouva à son pied des traces de coups de hache. Il en demanda la raison, et on lui apprit que chaque fois que quelqu'un voulait abattre l'arbre il en sortait un grand bruit, la hache volait de la main de celui qui la tenait et le tuait. Il restait là gisant sans sépulcre et personne n'osait

l'enterrer. Quand le saint entendit cela, il se mit à genoux pendant deux heures, puis il se releva de sa prière et ordonna à l'assemblée d'aller chercher des haches et de couper l'arbre. Ils eurent très peur et furent saisis de terreur. Le saint vit leur frayeur, il s'empara de la hache, fit sur elle le signe de la sainte Croix et en frappa l'arbre sept fois.

Alors l'esprit mauvais cria très fort : "Malheur à moi, car ce serviteur de Dieu m'a chassé de cet arbre après l'avoir habité si longtemps ! Personne ne m'a vaincu sinon lui." Ensuite le saint coupa l'arbre et ordonna à l'assemblée de se rassembler du côté de l'ouest car il semblait que l'arbre penchait vers l'est. Mais le démon maudit leur fit croire que l'arbre penchait de leur côté. Ils eurent peur et dirent par la bouche de l'un d'entre eux : "Serviteur de Dieu, sauve nous et viens à notre secours pour que cet arbre ne nous fasse pas périr !" Le saint fit sur lui le signe de la croix par trois fois, ensuite il le prit dans ses bras en disant : "Au nom de notre Seigneur Jésus Christ, je t'ordonne de revenir en arrière, et ne fais de mal à personne." Alors l'arbre revint de l'autre côté. L'esprit mauvais ne recommença plus à se montrer dans ces parages, et les gens du village louèrent le Dieu bon qui donne à ses élus puissance sur les démons. La hauteur de cet arbre était de quarante coudées et sa largeur de trois. Le saint envoya chercher des scieurs pour débiter l'arbre et il ordonna de le porter à l'église de Sion qu'avait bâtie Nicolas, l'oncle du saint, et ils en surélevèrent l'édifice.

LA SOURCE D'EAU

Les gens d'un village arrivèrent, s'enquéraient du saint et s'approchèrent de lui en disant : "Serviteur du Christ, aide-nous ! Depuis longtemps nous avons une source d'eau où nous puisions et abreuvions nos bêtes. Un jour une femme est allée puiser de l'eau à la source, comme d'habitude. Un esprit impur l'a renversée soudain et l'a jetée dans la source. Elle s'est noyée, et depuis ce moment l'eau est trouble, elle est devenue comme de la boue. Une grande crainte nous a saisis et personne n'ose plus s'approcher de la source. La ruine nous menace, nous et notre bétail. Ne nous abandonne pas, par ta Sainteté, mais viens nous sauver."

Le saint leur dit : "Si vous croyez sincèrement en notre Seigneur Jésus Christ, j'irai avec vous, et Lui, dans sa miséricorde, rendra l'eau potable et la bénira."

Tous dirent : "Nous croyons en Dieu et nous avons confiance que par ta Sainteté, ô père, nous recevrons la miséricorde de notre Seigneur."

Le saint parti donc avec eux. Quand les servants de l'autel furent arrivés et que la foule se fut approchée des saints mystères vivifiants, il sortit, s'assit à la porte du sanctuaire et s'adressa au peuple en disant à voix forte : "Sachez bien, mes frères, que je suis un pécheur ayant besoin de l'aide des autres. C'est le Dieu tout-puissant qui accomplira vos demandes et ne décevra pas votre espérance."

Tandis qu'il parlait ainsi à l'assemblée, un homme se prosterna à ses pieds et s'écria : "J'étais dans mon village. Arriva un homme. Il me dit que les gens de notre village étaient partis demander au saint homme de Dieu de venir montrer sa miséricorde envers eux. Et j'ai dit : Qui est le serviteur de Dieu ? Et à cause de mon manque de foi j'ai dit : Dieu est vivant ! Je ne crois pas en un homme, de quelque point de la terre soit-il ! Et après avoir dit cela, j'ai vu cette nuit même un fleuve de boue coulant vers moi dans l'intention de m'engloutir. Une grande crainte m'enveloppa et je criai très fort : Aie pitié de moi, Seigneur, et sauve moi de cette calamité. Et j'entendis, venant du ciel, une grande voix me disant : 'Voici le serviteur de Dieu, Nicolas, qui vient vers toi.' À ce moment vint vers moi une personne ayant l'apparence d'un prêtre. Il me prit par la main, me retira du fleuve de boue et me dit : 'Mon fils, crois et ne sois pas incrédule, car ce que tu as vu est le châtement préparé pour les infidèles.'"

Il se prosterna à ses pieds en lui demandant pardon. Le saint eut pitié de lui, il le bénit, et sa foi dans les saints en fut fortifiée.

C'est alors que la foule lui adressa cette demande : "Dans la montagne, près de chez nous, est cachée de l'eau. Nous en avons entendu parler par nos anciens, mais personne de notre montagne n'a découvert son emplacement. Nous te prions de demander au Seigneur très-haut par tes prières de nous la montrer." Le bienheureux ordonna à la foule de le suivre en portant dans leurs mains l'arme de la croix et les saints évangiles. Il marcha avec eux jusqu'à la montagne en priant. Puis il se mit à genoux et pria ainsi : "Seigneur notre Maître et notre Dieu, Toi qui fis jaillir de l'eau dans le désert à la prière de Moïse ton serviteur et qui as désaltéré un peuple assoiffé, exauce-les en ce jour. Envoie ton Esprit saint, et que jaillissent les eaux cachées ici pour la vie de tes créatures, ô Seigneur, les hommes, le bétail, les animaux et toute créature, et que par moi soit glorifié ton nom redoutable plein de gloire et d'honneur pour le Père, le Fils et le saint Esprit." Et il acheva sa prière par : Amen. La foule se tenait là, se demandant à quel endroit allait jaillir l'eau. Le saint leur dit : "Le Seigneur ma révélé que là où je me suis mis à genoux, c'est là que vous boirez. Il prit une pelle et commença à creuser le premier. Ensuite il la passa à l'un des prêtres et lui ordonna de creuser profondément. Au bout d'une coudée et demie jaillit une eau abondante. Tous les assistants se réjouirent et rendirent gloire à Dieu et à son saint.

Le saint alla ensuite avec eux jusqu'à la source boueuse. Il s'arrêta, se mit à genoux et pria. Puis il se leva et ordonna au peuple de crier : "Kyrie eleison, pitié Seigneur !" Il demeura en prières pendant deux heures. À la fin il s'écria : "Je te le dis, esprit mauvais et sanguinaire, je t'ordonne au nom du Seigneur Jésus Christ de t'en aller rapidement d'ici et de ne plus t'approcher de ce lieu." Sur le champ l'esprit mauvais gémit d'une voix irritée : "Malheur à moi, ne me chasse pas de ma demeure, serviteur de Dieu." Il s'éleva une fumée irritante et puante et il s'en alla. Alors le serviteur de Dieu remua l'eau avec une baguette et elle retrouva sa pureté première. Il fit apporter un gobelet qu'il remplit et il but le premier, ensuite il donna à boire au peuple.

Après avoir bu, ils se réjouirent grandement et glorifièrent le Seigneur Christ et son thaumaturge saint Nicolas.

Il partit à son monastère. À son approche, les moines se rassemblèrent auprès de lui ainsi que le peuple. Ils le saluèrent, reçurent sa bénédiction, et l'un des prêtres dit : "Nous désirons tous, ô saint de Dieu, partager le pain avec toi et nous réjouir de ton retour." Il leur ordonna de s'asseoir sur les sièges de l'église, puis il prit la quantité de trois coupes de vin et les plaça dans un seul vase. Ensuite il leur présenta trois pains d'offrande et commença à leur donner à manger et à boire. Ils mangèrent et burent tous à satiété. Ils se réjouirent du miracle, adorèrent Dieu et rendirent grâce à son saint nom. À Lui la gloire éternellement. Amen.

GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ

Un jour que le saint était assis, un groupe de gens virent le trouver avec un homme enchaîné et possédé d'un esprit mauvais. Ils se mirent tous à genou du juste et lui demandèrent de guérir cet homme de son mal. Il leur dit : "Déliez la créature de Dieu de ces liens." Ils lui dirent :

"Monseigneur, nous ne sommes pas sûrs, si nous le déliions de pouvoir l'attacher de nouveau, et de nous approcher de lui." Le saint leur dit : "Déliez-le et laissez-le aller en paix, car le Seigneur Dieu l'a guéri." Alors ils le délièrent comme l'avait ordonné le saint. Il prit de l'huile de la lampe, et fit sur lui le signe de la sainte croix. Peu de jours après, le malade fut guéri par les prières du saint, et il revint chez lui en bonne santé pour la gloire de Dieu. Il rendit grâce au saint et publia ses miracles. En le voyant les gens de son village et ceux de sa famille se réjouirent beaucoup et rendirent gloire à Dieu qui fait don de ses merveilles et de ses miracles à ses élus.

LA TEMPÊTE APPAISIÉE



On a dit que le saint avait désiré se rendre aux Lieux saints pour y adorer. Il monta en bateau avec une troupe de gens. Après avoir quelque peu progressé, le saint vit par l'Esprit dont il était habité ce qui était sur le point de leur advenir. Il dit aux passagers du bateau : "Allons, mes enfants, mettons-nous tous en prière, et ne nous arrêtons pas, car une grand calamité va nous atteindre, et nous risquons de mourir." Ils entendirent sa parole, et tombèrent à ses pieds en pleurant, lui demandant de prier à leur place. Ils dirent : "Tes prières nous assureront la faveur de Dieu et Il aura pitié de nous." Ils lui demandèrent ensuite qui lui avait annoncé cela. Il leur dit : "J'ai su qu'Iblis, l'ennemi des hommes, est irrité contre nous. Il nous guette. Je l'ai vu tenant à la main une épée à deux tranchants. Il tourne autour du bateau et menace de couper les cordages

de la voile et de la vergue et de nous jeter dans l'abîme pour nous faire périr." Ayant dit cela, il se mit à supplier Dieu avec larmes.

Le soir venu, il s'abattit soudain un tourbillon de vents formidables, au point que les vagues allaient recouvrir le bateau. Quand les matelots virent l'imminence du naufrage et qu'ils n'avaient aucune issue, ils se prosternèrent aux pieds du saint en disant; "Prie pour nous sans cesse afin que Dieu nous pardonne et ne nous fasse point périr." Il leur répondit : "Mes enfants, le Seigneur est proche de nous, Il prend soin de nous et Il nous sauvera par sa miséricorde."

Après cela, il fléchit de nouveau les genoux pendant deux heures et demeura prosterné en prière devant eux. Lorsqu'il eut terminé sa prière, la tempête s'apaisa, le vent se calma, et ils glorifièrent Dieu. Mais le démon ne se tint pas tranquille. Il demeura à l'affût, à la recherche d'une ruse lui permettant d'affliger le serviteur de Dieu et ses compagnons.

Voici que le mât auquel on suspendit les cordages de la voile était terminé par une croix. Par la violence de la tempête elle tomba. L'un des matelots s'élança en haut du mât pour la fixer comme elle était auparavant. En descendant il tomba et on le releva mort. Les matelots l'entourèrent et se mirent à se lamenter sur sa mort soudaine. Alors le saint leur dit : "Ne pleurez pas, mes enfants, il vaut mieux supplier pour lui le Seigneur qui fait revivre les morts, car Il est tout-puissant et capable de le ressusciter." Sur ces paroles, il s'approcha du mort, pria, et traça sur lui le signe de la sainte croix, et le mort se leva comme quelqu'un qui s'éveille de son sommeil. Tous ceux qui étaient sur le bateau virent ce miracle, alors ils glorifièrent Dieu grandement. Ils accomplirent après cela un voyage tranquille jusqu'à ce qu'ils arrivèrent aux confins de l'Egypte.

Saint Nicolas s'en alla à l'église de saint Tadros où il demeura quatre jours.

LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE

Il y avait dans cette église que nous avons dite un aveugle assis là en permanence. Lorsque le saint le vit, il lui dit, inspiré par l'Esprit divin : "Depuis combien de temps as tu perdu la vue ?" Il lui répondit : "Depuis trois ans. J'ai dépensé une grande fortune chez les médecins sans parvenir à la guérison." Le saint reprit : "Pourquoi ne t'es tu pas tourné vers Dieu et ses saints. Il leur est possible de te guérir gratuitement." Alors l'aveugle répondit : "Depuis ma petite enfance je n'ai jamais eu beaucoup de foi, alors que faire maintenant, ô mon père ?" Le saint lui dit : "Si tu crois en cette heure que Dieu peut te guérir par l'intercession de ses saints ...» Et l'aveugle s'écria : "Je crois en Dieu, je crois en toi, ô son ami, son élu, je crois que tu es puissant dans tes demandes à Dieu, car Il accepte tes justes prières. Et maintenant, si tu le veux, Monseigneur, tu peux me guérir, par la miséricorde de Dieu."

Alors le saint eut pitié de lui. Il fit une prière, prit de l'huile de la lampe de saint Tadros et fit sur ses yeux le signe de la sainte croix en disant : "Moi, je crois que notre Dieu qui a ouvert les yeux de l'aveugle, c'est Lui qui demain te donnera la lumière, et rien ne t'empêchera d'y voir clair de tes yeux."

Le lendemain, le pur et saint Nicolas partit en voyage. Les yeux de cet aveugle s'ouvrirent soudain. Il partit faire le tour des villages, car il y voyait parfaitement clair. Il glorifiait Dieu, loué soit-Il, et il proclamait ce qu'il avait obtenu de la part du saint vénéré, le seigneur Nicolas.

UN AUTRE MIRACLE

Il y avait un homme atteint des frissons de la fièvre. Ses entrailles et son ventre lui faisaient très mal au point qu'il était resté quatre mois sans pouvoir "sortir" ni prendre de nourriture, et il était sur le point de mourir. Il alla trouver le saint, tomba à ses genoux et lui baisa les pieds. Il lui fit connaître son état et son mal et lui demanda de le guérir. Il lui dit : "Mon père, j'ai donné aux médecins tout ce que je possédais et mon mal n'a pas cessé. Mais, Monseigneur, viens en aide à ma faiblesse et aie pitié de moi."

Le serviteur de Dieu lui répondit : "Je vais te conduire à un médecin habile, capable de te guérir sans dirhams ou dinars ou médicaments." Le malade lui dit : " Et qui est-il, Monseigneur, ce médecin qui ait pitié de ma faiblesse tout de suite, car mes douleurs intolérables vont me faire mourir." Le bienheureux reprit : "Il est là parmi nous." Le malade se dressa, se tournant de tout côté dans son ardent désir de voir le médecin dont le saint lui affirmait la présence, et il ne le trouvait pas. Il lui dit : "Monseigneur, je ne vois personne." Le saint lui répondit : "Si tu crois en notre Seigneur Jésus Christ Sauveur, le seul médecin digne de confiance, Lui te guérira. Et moi, je

Lui demande de te guérir tout de suite. Et non seulement la guérison de tes douleurs, mais qu'Il te sauve aussi de maladies de ton âme.

Le malade lui répondit : "Je crois en Dieu et en ta sainteté. Je guérirai par tes prières agréables à Dieu." Alors le saint pria et fit sur lui le signe de la sainte croix en disant : "Au nom de Jésus Christ notre Seigneur, sois guéri dès maintenant." Et dès cette heure ce malade fut guéri. Il s'en alla chez lui, heureux, joyeux, glorifiant Dieu et rendant grâce à son saint, le bienheureux Nicolas.

LES VENTS APAISÉS

Après ces miracles, on mit à la voile à la demande du noble saint. Il demanda au capitaine de le faire aborder, mais le capitaine lui répondit : "Les vents sont forts. Il n'est pas possible d'aborder, et nous resterons comme nous sommes tant que dureront les vents." En fait, il se dirigeait vers Rhodes. Le saint s'attrista. Il se mit en prière, puis il s'assit et dit : "Jette ton souci en Dieu et Il te conduira, comme dit le prophète." Le soir venu, ils s'endormirent comme de coutume, mais le saint se leva pour prier, et aussitôt, il leur souffla une tempête à faire chavirer le bateau.

Le pilote comprit que ce qui leur arrivait venait de leur opposition au saint. Il ordonna de jeter l'ancre, de carguer les voiles et d'amener le canot. Il y fit descendre le saint, ses compagnons et quelques matelots. Il lui demanda de prier pour eux et ils partirent en canot jusqu'au port. Ils partirent joyeux car les vents s'étaient apaisés, et le saint arriva à son monastère dans la paix du Seigneur.

LA DÉSOBÉISSANCE DES MOINES

On eut besoin de construire dans le monastère beaucoup de cellules. Le saint avait ordonné de ne pas tailler de pierres et de ne rien construire jusqu'à son retour. Quelques moines décidèrent de le faire en l'absence du saint. Ils firent donc appel à des tailleurs de pierres ainsi qu'à des porteurs. Quand ils voulurent emporter l'une des pierres, environ cent hommes s'assemblèrent, mais ils ne purent l'ébranler de sa place, et on arrêta le travail jusqu'à l'arrivée du saint.

Il fit sur la pierre le signe de la croix, et sur le champ douze hommes la portèrent. Tous les témoins s'en émerveillèrent. Ils vinrent auprès du saint et reçurent sa bénédiction.

LA STÉRILITÉ GUÉRITE

L'un des assistants était marié depuis trente ans et n'avait jamais eu d'enfants. Quand il vit les bienfaits accomplis par le saint, il s'agenouilla à ses pieds avec sa femme, et ils lui demandèrent de prier pour eux afin que Dieu leur donne un enfant. Il leur répondit que c'était l'affaire de Dieu, et "si vous croyez de tout votre cœur, vous obtiendrez ce que vous désirez." Ils dirent : "Nous croyons en Dieu, nous croyons qu'Il est tout-puissant, et nous croyons qu'il exauce tes prières et qu'il ne repousse pas tes demandes."

Le saint leur fit une onction d'huile et les bénit, puis ils s'en allèrent. Un an après, ils virent le trouver avec un garçon, tout joyeux et remerciant Dieu. Le saint le baptisa et ils rentrèrent chez eux rendant gloire à Dieu et racontant ce qu'avait fait pour eux le saint.

LA FILLE PARALYSÉE

Un jour où le saint était assis, voici que vint un groupe de gens amenant avec eux une fille paralysée. Elle avait sept ans et n'avait jamais fait aucun mouvement. Quatre personnes la portaient. Ils la lui présentèrent et le prièrent d'intervenir en sa faveur. Le saint leur demanda leur profession de foi en Dieu très-haut, ensuite il fit une longue prière. À la fin de sa prière, la jeune fille se dressa sur ses jambes, heureuse, louant Dieu, et remerciant saint Nicolas dont les prières lui avaient obtenu la guérison.

APPARITION DU MALIN

Un jour, le saint était assis dans sa cellule. Satan prit l'apparence d'un ange et entra chez lui. Celui-ci demanda : "Qui es-tu et que veux-tu ?" Le malin lui répondit : "Je suis un ange et je suis venu te voir." Le saint le reconnut et se mit sous la protection de la sainte croix, puis lui dit :

"Je t'ai reconnu, impur, j'ai reconnu ta ruse et ton astuce." Il le rabroua et le réprimanda. Il se fit de la fumée, et le démon disparut d'auprès de lui sur le champ.

MULTIPLICATION DES PAINS

Quelques jours après, il y avait au monastère un grand nombre d'ouvriers. On pétrit pour eux du pain, car à ce moment-là il n'y en avait chez eux que très peu. Le saint prit le pain, le bénit et fit sur lui le signe de la sainte croix. Il le rompit et le présenta aux ouvriers. Ils mangèrent et se rassasièrent, et on recueillit beaucoup de restes. Tous s'en émerveillèrent, et tous les assistants glorifièrent Dieu.



VISION D'UNE ÉPIDÉMIE

C'est la venue de l'épidémie que Dieu lui fit connaître. Quelque frères étaient assis auprès du saint. Il se mit à leur dire : "J'ai eu une vision. Il va survenir une épidémie dans la ville. Voici ce que j'ai vu. C'était comme si j'étais assis dans ma cellule. L'ange du Seigneur vint à moi sous la forme d'un cavalier et me dit : 'Lève-toi, je vais te montrer ce qui est sur le point d'arriver au monde. Le temps de la moisson est venu, où l'on moissonnera les âmes. Et le Seigneur m'a certes envoyé pour te donner une arme pour la moisson.' J'ai eu peur et j'ai dit : 'Qui es-tu, Monseigneur ?' Il me répondit : 'Je suis l'ange qui détient les faux de la moisson. Et le Seigneur m'a envoyé vers toi pour te donner l'une de ces faux. Car la moisson va venir, comme je te l'ai fait savoir, et il est nécessaire que tu aies une faux.' Je m'approchai de lui pour voir les faux. Et je vis qu'il en avait trois dont la largeur de chacune était de cinq coudées et la longueur de quinze. Je dis au frère Arnamos : 'Tiens, nous lui donnerons trois eulogies.' Le frère protesta, et je lui dit : 'Si tu ne veux pas lui donner trois eulogies, qu'il prenne comme prix deux colombes et qu'il s'en aille.' Il les prit sur le champ, monta à cheval comme un soldat et s'envola rapidement. Et moi, ce fut comme si je voyais le grand autel s'incliner en se tournant vers la droite. Je m'approchai pour me prosterner devant lui. Je vis que le toit était fendu, le ciel apparaissait, il tombait à l'intérieur comme une forte pluie. L'eau qui se déversait, se rassemblait vers la grande porte et s'écoulait. L'intensité de cette vision me tira de mon sommeil, et je demandai au Seigneur de m'en faire connaître le sens.

Sept jours après m'apparut un autre ange sous l'apparence d'un soldat. Il me dit : "Le Seigneur m'a donné de connaître ses œuvres grandioses et terrifiantes. Je suis venu pour éclaircir ce que tu as vu." Je lui dis : 'Qui es-tu, Monseigneur ?' Il me répondit : 'Je suis Michel, l'archange, celui qui te garde chaque jour. Le Seigneur m'a ordonné de te faire connaître ce qui doit arriver bientôt. Je sais qu'en toutes circonstances tu es fidèle à Dieu, et il faut que tu fortifie tes frères. Le soldat qui t'es apparu les faux à la main est un ange que le Seigneur a envoyé vers toi pour te faire connaître comment les âmes des hommes vont s'empresse de s'approcher de Dieu. Il t'a été donné d'intercéder pour elles.' J'entendis les paroles de l'ange et je me mis à trembler, et je dis : 'Monseigneur, je suis un homme pécheur, comment puis-je accomplir ces œuvres ?' Il me dit : 'Les faux que tu as vues sont la force du Seigneur qui t'a été donné. Car le temps de la moisson est arrivé pour certains. La moisson, c'est la mort avant son temps.' Puis il s'éloigna de moi."

Quarante jours après que le saint eut tenu ce discours aux frères, la mort s'abattit soudain sur le monde en commençant par la ville de Myre. Ce fut une catastrophe épouvantable. Les paysans d'alentour, lorsqu'ils entendirent parler de cette épidémie, eurent peur et se retinrent de venir à la ville, espérant ainsi de se sauver. Mais ils ne furent pas sauvés. Ils étaient pris d'étouffement, ou bien, personne n'apportant plus de ravitaillement, les malades mouraient d'inanition. Ainsi s'accomplit la vision du saint.

MIRACLE DE LA FERTILITÉ DU CHAMP

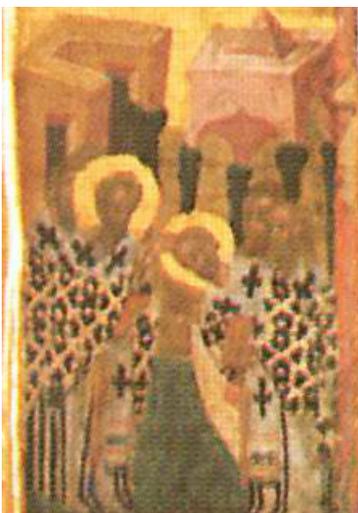
Il y avait un paysan et sa femme. Tous deux disaient : "O saint de Dieu, nous avons une terre que nous ensemencions, et elle nous donnait le peu qu'il nous fallait. Voici que maintenant elle ne nous donne plus que la moitié. Notre situation en est devenue difficile." Le saint entreprit de fortifier leur foi en Dieu très-haut et en ses saints. Il se mit à prier le Seigneur pour eux, puis il les bénit et les renvoya en leur recommandant d'honorer Dieu en toutes leurs actions. L'année suivante, ils semèrent, et cette terre leur donna cinq fois plus qu'auparavant. Alors ils allèrent trouver le saint et lui annoncèrent ce que Dieu leur avait accordé par sa prière. Ils publièrent ce miracle et confessèrent la grandeur de ses merveilles. Quant à lui, il les exhorta et les fortifia dans la foi orthodoxe et les renvoya en paix.

LE PRÊTRE POSSÉDÉ

Il y avait un prêtre possédé d'un esprit mauvais et impur qui le tourmentait beaucoup. On le lui présenta. Il pria pour lui, et quarante jours après il le renvoya chez lui. Il avait été délivré du mauvais démon. À la nouvelle de cette guérison, beaucoup d'hommes possédés aussi par des esprits impurs vinrent trouver le saint et lui demandèrent de les guérir. Arrivés devant le saint, l'esprit immonde les agitait et criait : "Le serviteur de Dieu Nicolas me chasse de ma patrie !" Alors le bienheureux pria et fit sur eux le signe de la croix vivifiante. À l'instant ils furent guéris et s'en allèrent chez eux glorifiant Dieu.

Et aussi tout un groupe de gens possédés par un esprit démoniaque : ils entendirent parler de ce qui était arrivé à ceux-ci, virent donc trouver le saint et furent guéris par la vertu divine.

ÉLECTION À L'ÉPISCOPAT



Le Dieu Ami de l'homme voulut élever ce saint à la présidence de l'ordre sacerdotal pour qu'il soit le salut des hommes. Les puissances divines le lui manifestèrent par une vision. Elles lui firent voir un trône de gloire et un vêtement d'honneur pour le sacerdoce suprême et lui ordonnèrent de s'asseoir à l'instant sur le trône. Il s'éveilla alors de son sommeil et réfléchit à cette vision. Il en discerna le sens, mais il n'en avertit personne.

Lorsque l'évêque de cette ville eut atteint un âge avancé, l'avis des évêques de ces régions fut unanime. Les autorités civiles vinrent les trouver et leur demandèrent d'établir un évêque sur le siège épiscopal. Ils s'assemblèrent et se mirent en prières. Ils demandèrent à Dieu de les conduire vers celui qui serait digne de présider en ce siège. Alors qu'ils priaient, l'ange du Seigneur apparut à l'un d'entre eux et lui dit : "Va à l'église, tiens-toi à la première porte, et la première personne qui entrera, c'est elle qui est digne de la présidence. Son nom est Nicolas."

Quand l'évêque eut entendu cette parole, il l'annonça aux autres évêques et aux prêtres, puis il se rendit au lieu désigné par l'ange.

Le Seigneur incita saint Nicolas à se rendre à l'église. Quand il en foula le seuil, l'évêque le saisit et lui dit : "Mon fils, quel est ton nom ?" Il lui répondit : "Nicolas, le pécheur, ton serviteur." À cette humble réponse, l'évêque pensa à la parole du livre : "Je ne regarde que le doux et l'humble de cœur." Il se réjouit et le conduisit aux évêques qui louèrent Dieu en le voyant.

La nouvelle se répandit partout et une grande foule en joie accourut de tous côtés. Ensuite les évêques le sacrèrent malgré ses réticences. Après beaucoup d'effort il monta sur le trône épiscopal et se livra aux occupations de sa fonction. Il s'adonna aux enseignements spirituels et au renforcement de la foi orthodoxe. Il ne se passa que peu de jours avant que sa renommée ne se répandit dans tous les villages de la région.

PERSÉCUTION

Mais le démon ne supporta pas la rectitude de ses voies, il suscita le roi Dioclétien et alluma en lui le feu de son égarement. Le César envoya à tous les gouverneurs l'ordre d'amener les fidèles à renoncer à leur foi en Jésus Christ, d'adorer les idoles, et de châtier quiconque n'obéirait pas.

L'ordre du châtiment fut promulgué, et le César impie l'envoya dans toutes les provinces qu'il tenait sous son autorité. L'ordre arriva à la ville de Myre, et l'on arrêta notre saint, car il était le responsable des affaires concernant les chrétiens. On le menaça de toutes sortes de châtiments, puis on le mit en prison avec un groupe de chrétiens. Il les exhortait, les enseignait, les fortifiait dans la vraie foi par les lettres qu'il envoyait ou par ses conversations avec ses visiteurs.

LE ROI CONSTANTIN

Peu après, le Seigneur Christ eut pitié de son serviteur. Il anéantit le royaume de rois impies Dioclétien et Maximien. La lumière de la foi resplendit. Une croix d'étoiles fut dessinée dans le ciel pour Constantin, fils de Constance, et ce fut lui qui régna sur le royaume des Grecs.

Il était rempli de sagesse et ne négligeait pas la cause de qui en appelait à lui. Il agit avec fermeté et anéantit tous ses adversaires. Il ordonna la destruction des temples des idoles, la libération des captifs emprisonnés pour leur foi en Christ, la construction de sanctuaires pour les saints. Il ramena chaque confesseur dans sa patrie, et ramena saint Nicolas à Myre.

DESTRUCTION DU TEMPLE D'ARTÉMIS

Et cet homme vénérable devint célèbre, connu non seulement des fidèles, mais même des impies. Le saint entreprit ensuite de parcourir le pays pour retrouver les vestiges des idoles muettes, les détruire, les anéantir, les écraser, et les incendier.

Parmi ces temples, il y avait en particulier celui d'Artémis, entouré de décorations somptueuses et orné de pierres précieuses. Il tomba sur le saint une inspiration du Seigneur Christ de ne pas le laisser subsister. Il partit accomplir ce que lui avait ordonné son inspiration. Il détruisit le temple impie et en arracha les fondations. Les démons s'enfuirent honteux devant ses prières.

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE NICÉE

Constantin gouvernait l'empire des Grecs, et ce saint gouvernait son troupeau à la perfection, extirpant toute opinion étrangère à la vérité. À cette époque apparut Arius le maudit. Il répandit ses croyances impies. Et lorsque le saint Alexandre, pape de la ville d'Alexandrie, l'excommunia, il alla trouver le roi Constantin et se plaignit à lui.

Le roi rassembla pour lui à Nicée le grand et saint Concile des trois cent dix-huit Pères qui confirmèrent la sainte foi. Ils jetèrent l'anathème sur Arius et le condamnèrent, lui et ses ouvrages sacrilèges. Ils expliquèrent que le Fils est coéternel et consubstantiel au Père.

ARIUS GIFLÉ PAR LE SAINT

Quand Nicolas, lors de ce grand Concile, entendit Arius proférer ses blasphèmes; il se leva indigné et gifla l'impie. Les autres évêques firent arrêter et emprisonner le saint, car selon les canons de l'Église, un clerc n'a pas le droit de gifler quelqu'un.

Pendant la nuit suivante, saint Nicolas reçut la visite du Christ et de sa sainte Mère. Sur la question du Christ, pourquoi Nicolas est-il emprisonné, celui-ci répondit : "C'est par amour pour Toi." Le Seigneur lui redonna donc l'évangile et la Toute Sainte l'omophore (insigne épiscopal), le remettant ainsi à sa place d'évêque.

La même nuit, les autres évêques du concile furent avertis en songe de libérer le saint, ce qu'ils firent sans tarder. Ainsi le Christ montra, quand il s'agit de la gloire de Dieu, que le respect humain est déplacé, comme Il l'avait montré déjà quand Il chassait les marchands du temple.



LE MIRACLE DU BLÉ

Quand le Concile fut terminé, il regagna son siège épiscopal. Quelques années après, une grande famine sévit dans le diocèse du saint. L'un des capitaines de navires faisait le commerce du blé. Le saint lui apparut pendant son sommeil. Il lui donna trois dinars et lui ordonna de venir à la ville de Myre et de vendre le blé à ses habitants. Il s'éveilla et trouva les trois dinars dans sa main. Il se dépêcha donc d'aller à Myre et il y vendit son blé. C'est ainsi que ses habitants furent sauvés de la famine. Ils attribuèrent leur salut au Seigneur miséricordieux et à la prière de son saint.

LIBÉRATION DES CONDAMNÉS À MORT



Un groupe d'habitants de la ville vint le trouver, criant, pleurant, disant : "Monseigneur, le prince a reçu un cadeau pour sévir contre certains d'entre nous, et il est décidé à les faire périr par l'épée. Ils sont innocents de ce dont on les accuse injustement." Il se leva en hâte, et les gens de la ville le suivirent. Il courut jusqu'en dehors de la ville, à l'endroit où l'on répand le sang. Il y trouva là une grande foule de gens, les mains liées, les yeux bandés. Le bourreau avait l'épée à la main et il était sur le point de leur couper la tête. Le saint arracha l'épée de sa main et la jeta. Il délia ces gens-là et les laissa aller, puis il se rendit chez le prince.

LIBÉRATION DES TROIS GÉNÉRAUX

Vers cette époque était arrivée de chez le roi Constantin une grande armée commandée par trois généraux. Ils parcouraient certaines régions dont il était parvenu à la

connaissance du roi que ses habitants s'étaient révoltés contre lui. Il les avait envoyés pour apaiser leur colère et les ramener dans le droit chemin. Ils étaient entrés dans le port de Myre pour s'y procurer ce dont ils avaient besoin. Il arriva qu'ils furent témoins de l'intervention du saint alors qu'il sauvait ces gens de l'épée. Ensuite, ils reprirent leur route après avoir reçu sa bénédiction. À leur arrivée là où ils avaient l'intention d'aller, ils calmèrent ces populations révoltés et les ramenèrent dans le droit chemin. Puis ils les quittèrent après avoir réorganisé la ville de la meilleure façon.

À leur retour, le roi leur conféra les plus grandes dignités. Il les combla d'honneurs et multiplia pour eux dans son palais hommages et distinctions, car ils avaient été cause du retour de cette ville et de la pacification de sa population.

Des officiers du palais du roi furent pris de jalousie. La haine et la perfidie en arrivèrent au point qu'ils allèrent trouver le ministre, gouverneur du royaume et lui représentèrent qu'ils étaient conseillers du roi. Puis ils firent venir ces généraux et les dénoncèrent comme ennemis du roi, s'opposant à lui par la violence, complotant méchamment contre lui pour le tuer. Ensuite, ils promirent au ministre beaucoup d'or s'il hâtait de faire parvenir cette nouvelle au roi afin qu'il fasse périr ces hommes.

Lorsque le ministre eut entendu parler ces calomniateurs, il leur fixa un jour déterminé où ils apporteraient ce qu'ils avaient promis. Il pensait qu'il trouverait grand profit auprès du roi et que ce serait la grandeur de sa maison. Il entra donc chez le roi et lui dit : "Sache, ô roi, que Dieu, loué soit-Il, te fait gouverner le royaume dans la justice. Il t'a soumis tes ennemis, et la paix est répandue dans le pays des Grecs tout entier. C'est pour cela que l'ennemi du bien nous jalouse. Il a suscité ces gens-là que tu as appelé pacificateurs, que tu as honorés et préférés aux autres officiers de ton royaume, alors, qu'ils méditent un stratagème pour parvenir à leur fin tout en simulant la paix tandis qu'ils sont révoltés dans leur cœur. Ils n'ont pas fait la paix dans les pays de Phrygie, mais ils les ont soulevés et révoltés plus encore, et ici ils tentent de détourner de ton obéissance un groupe d'autres personnes."

Lorsque le roi entendit ces paroles du ministre, son cœur en fut malade. Il ordonna qu'on arrêtât ces généraux et qu'on les mit en prison, comme si par là il se sauvait lui-même personnellement.

Une longue période se passa et l'on ne trouva aucune faute à leur rencontre, et l'on pensa qu'au bout d'un si long emprisonnement ils seraient libérés. Mais leurs calomniateurs pervers se rendirent compte qu'il ne leur serait fait aucun mal ni aucune peine et qu'ils seraient sauvés. Ils se rendirent donc chez le ministre, lui apportèrent l'or qu'ils lui avaient promis et lui demandèrent de s'employer à leur perte et de ne rien négliger pour les faire périr.

Le ministre rappela au roi ce qu'il lui avait rapporté à leur sujet, et tout brûlant de colère il lui dit : "Tu as oublié ces gens qui ont comploté de se révolter contre ton autorité, et tu les as laissés en vie jusqu'à maintenant. Il m'est parvenu qu'ils regrettent l'occasion manquée et ce qu'ils n'ont pu mener à bien. Beaucoup d'habitants de la ville sont avec eux."

Le roi, quant à lui était très miséricordieux, mais en entendant parler son ministre, il s'imagina qu'il était sincère et donna l'ordre, sans autre examen, de décapiter les prisonniers dans la nuit. Le porteur de l'ordre royal alla trouver le bourreau de la prison : "Que les trois hommes soient mis à part à l'insu de leurs partisans ou de leurs compagnons. Puis tu les feras sortir de nuit, et tu leur trancheras la tête."

Pendant la durée de leur emprisonnement, l'amitié s'était établie entre eux et le geôlier. Lui, en entendant cette parole du messenger du roi, sut qu'ils avaient été calomniés auprès du roi et que c'est pour cela qu'il avait ordonné de les tuer injustement. Il en eut grand peine et fut fort embarrassé d'avoir à leur annoncer cet ordre néfaste. Il leur dit : "Mes Seigneurs, faites attention pour que le salut ne vous fasse pas défaut. Prenez garde à vous, de peur que cette nuit la mort ne vienne à vous subitement. Si seulement je ne vous avais pas connus et je n'avais pas eu à vous apprendre cette nouvelle ! Ainsi vous allez subir la mort par l'épée."

Quand ceux-ci entendirent ces paroles et qu'ils seraient tués comme des brigands sans avoir commis aucune faute, et que le roi n'avait pas même examiné leur procès, ils se mirent à pleurer, à sangloter, à déchirer leurs vêtements et à s'arracher les cheveux. Désespérant du salut, ils s'approchèrent de la porte du Dieu très-haut. Et tandis qu'ils suppliaient, invoquant la miséricorde de Dieu qui ne déçoit jamais celui qui à recours à Lui, il arriva que l'un d'entre eux se souvint du saint homme Nicolas, et comment il avait sauvé de la mort par l'épée ces innocents dans la ville de Myre. Ils appelèrent au secours avec insistance au nom de ce saint, vers le Dieu très-haut, pleurant et disant : "Saint de Dieu, Nicolas, bien que tu sois loin de nous, que notre demande soit proche de toi. Vite, sauve-nous de cette mort amère, car ton intercession est bienvenue auprès de Dieu. Tu vois, en esprit, que le temps presse et qu'il faut agir vite. Comme tu

as entendu parler de la perte de ces trois hommes et tu les as sauvés, ainsi viens à notre secours et sauve-nous de la mort."

Ils multiplièrent leurs instances et leurs supplications au saint pour qu'ils les secoure et qu'il les sauve par son intervention et que le roi connaisse leur situation. Après avoir ainsi parlé, ils passèrent le reste de la nuit à penser à la manière dont se ferait leur salut.

Celui qui connaît les cœurs et pénètre les pensées les écouta et leur envoya son secours. Saint Nicolas vint au roi, de nuit, pendant son sommeil et lui dit : "Lève-toi rapidement et libère les trois prisonniers et sauve-les de la mâle mort, car ce que l'on a rapporté à leur rencontre est un mensonge. Éloigne-toi du sang innocent. Si tu m'obéis, tu t'en trouveras bien. Si tu me désobéis, tu t'exposes à une grande affliction, et tu apprendras alors que l'obéissance à Dieu est grandement louable, car c'est Lui qui m'a mis sur la route et m'a envoyé vers toi."

Quand le roi entendit cela, il dit : "Et qui es-tu, et comment es-tu entré ici ?" Il dit : "Je suis Nicolas, évêque de Myre, qui est au pays de Lycie." Puis il disparut.

Le saint alla chez le ministre en cette même nuit et lui dit : "Esprit corrompu, lève-toi et relâche les trois généraux dont tu as voulu la mort à cause de ton amour de l'argent. Tu t'es perdu toi-même par la parole mensongère que tu as rapporté au roi. Et si tu contreviens à mon ordre, je demanderai à mon Seigneur Jésus Christ, le grand Roi, de faire de toi la pâture des vers et de livrer ta maison au pillage, en échange du sang innocent dont j'ai parlé."

Le ministre lui répondit : "Et qui es-tu ?" Il lui répondit : Je suis Nicolas, évêque de Myre." Et il disparut sur le champ. Le ministre se réveilla et repassa en son esprit la vision. Alors qu'il réfléchissait, arriva un envoyé du roi qui lui fit part de ce que le roi avait vu. Le ministre lui raconta alors sa propre vision. Puis il se leva et se rendit auprès du roi. Ils se racontèrent mutuellement leur songe et s'étonnèrent beaucoup de ce qui était arrivé en une seule nuit. Alors le roi envoya tirer les généraux de la prison et les fit comparaître devant l'assemblée des notables et leur dit : "À quelle sorcellerie vous êtes-vous livrés ? Vous nous avez envoyé des songes effrayants, terrifiants, qui nous menacent d'une lutte acharnée !

Ils lui répondirent : "Nous ne savons rien de ce qui nous est décrit là." Et ils se demandaient l'un à l'autre par signes si l'un d'eux avait fait quelque chose comme cela.

Quand le roi vit leur constance, il eut pitié d'eux et leur ordonna de répondre. Leurs yeux se remplirent de larmes, et ils lui répondirent en pleurant : "Nous ne connaissons rien à la magie, et nous n'avons jamais rien pensé de mal contre ta royauté, pas une seule mauvaise pensée, comme Dieu nous en est témoin. Examine donc la chose de façon décisive, et s'il t'apparaît qu'il en va autrement n'aie pas pitié de nous, mais inflige nous le châtiment suprême. Quant à nous, étant donné tant ce que nous avons conseillé au roi, nous nous attendions à chaque instant à recevoir vêtements d'honneur et récompenses.

En effet, lorsque t'est parvenue la nouvelle de l'affaire des gens de Phrygie, tu nous as choisis parmi tous tes soldats et tu nous as confié le soin de résister à tes ennemis, bien que nous n'en fussions pas dignes. Nous avons obéi à tes ordres et fait preuve de zèle et de sagesse avec l'aide de Dieu, tous nos compagnons en sont témoins. Lorsque Dieu nous eut aidés à obtenir ce que tu voulais, nous sommes revenus en ta présence, tu nous as pris à ton service et tu nous as montré tes faveurs, et à cause de cela un certain nombre de gens nous ont enviés. Maintenant, nous espérons la miséricorde du Dieu très-haut, et la clémence.

Alors l'âme du roi acquiesça à leur parole. Il craignit pour lui-même la réalisation de la vision qu'il avait eue. Il les regarda avec aménité et leur parla avec douceur, et leur âmes reprirent vie. Ils exposèrent leur affaire et crièrent à voix forte : "O notre Seigneur, Dieu de ton serviteur Nicolas qui a sauvé trois hommes proches de la mort, sauve-nous, nous aussi, de la mort."

Lorsque le roi entendit cette parole, il leur dit : "Qui est ce Nicolas ?" Alors ils lui firent connaître la vie de ce saint, ses vertus, son aspect extérieur, et comment il avait sauvé ces trois hommes de la mort, et comment, eux aussi, quand ils désespéraient d'eux-mêmes, cette nuit-là, avaient imploré l'aide de Dieu, et supplié ce saint. En entendant leurs paroles, le roi se souvint du saint et il le reconnut, car la vision qu'il avait eue se renouvela en son cœur. Alors il leur pardonna, leur fit grâce et leur dit : "Ce n'est pas moi qui vous accorde la vie sauve, mais celui que vous avez imploré, car il ne nous a pas laissés dormir à cause de vous. Allez le trouver maintenant et remerciez-le pour nous et pour vous, et dites-lui que nous avons exécuté son ordre. Qu'il ne nous menace plus maintenant que de sa prière."

Après ces paroles, il leur remit un évangélaire en or, un plateau en or incrusté de pierres précieuses et deux chandeliers en or. Il leur ordonna de porter cela à l'église de saint Nicolas de Myre. Ils le prirent et partirent sur le champ trouver le saint.

Lorsqu'ils furent arrivés auprès de lui, ils adorèrent Dieu, le remerciant de sa miséricorde et louant le saint pour ce qu'il leur avait fait. Ensuite ils lui offrirent l'évangélaire, les chandeliers et le

plateau que le roi avait envoyés avec eux, et la renommée de ce miracle se répandit dans tout le pays, et celle du saint dans le monde entier.

LE SAINT AU GOUVERNAIL

Il arriva un jour à certains commerçants une grande tribulation du fait des terreurs de la mer et de la violence du vent, au point qu'ils étaient près de faire naufrage et de périr. L'un d'eux avait entendu parler du saint et l'appela à l'aide, et ses compagnons s'associèrent à l'invocation de son nom. Aussitôt il leur apparut sur le navire et leur dit : "N'ayez pas peur, je suis venu vous aider." Et il se mit à les encourager. C'était comme s'il marchait avec eux à côté du bateau, les aidant à la manœuvre des cordages et des avirons. Sur ces entrefaites, les vents s'apaisèrent et tombèrent et ainsi furent-ils sauvés de ces calamités qui les encerclaient. Ils arrivèrent au port sains et saufs par la miséricorde de Dieu. Ils débarquèrent et s'enquérèrent du lieu où se trouvait le saint. On les conduisit vers lui et ils le trouvèrent au milieu des prêtres. Ils lui racontèrent ce qui leur était arrivé, et lui demandèrent sa bénédiction.

Quant à lui, il les exhorta et leur fit connaître que cet accident leur était arrivé à cause de leurs péchés. Qu'ils fassent pénitence, autrement il ne viendrait plus à leur aide en aucune circonstance. Il leur demanda d'être purs de l'adultère mortel. Eux, confessèrent leurs péchés et s'engagèrent à ne plus revenir à leurs fautes passées.

DIVERS MIRACLES

Un jour que le saint était en prière, notre Souveraine la Mère de Dieu lui apparut. Elle lui fit voir un emplacement et lui ordonna de construire là une église. Le saint acheta le terrain à ses propriétaires et il y construisit une grande église.

L'un des maçons avait un fils atteint d'un ulcère dont il souffrait beaucoup. Saint Nicolas le

guérit et chassa le démon qui le tourmentait. On lui amena aussi deux femmes malades et il les guérit. Et aussi beaucoup d'hommes malades et possédés. Il les sauva des tourments des démons et les guérit. Il accorda des enfants à beaucoup de femmes stériles. Ce saint était médecin des corps et des âmes, soulageant toute douleur. Il eut une longue et sainte vieillesse.



SA DORMITION

Il fut frappé d'une courte maladie. Pendant ce temps il ne cessa de rendre à Dieu louange et action de grâces. Il guérit beaucoup de malades et de possédés, par ses prières, alors qu'il était lui-même dans l'état de malade. Lorsque son départ devint imminent, les anges s'approchèrent de lui. En voyant les anges venus pour prendre son âme pure, il se signa ainsi que tout son corps du signe de la croix, puis il récita le psaume trente : "Sur Toi je me suis appuyé, Seigneur, sur moi pas de honte à jamais." Et en louant le Seigneur et en rendant gloire, il remit son esprit entre les mains du Seigneur, le sixième jour du mois de décembre et il passa à

la vie éternelle et bienheureuse.

Son âme eut en héritage les tabernacles éternels dans la Jérusalem céleste où se trouve la joie que l'on ne peut décrire, le bonheur et la possession éternelle qui ne cesse pas et qui n'a pas de fin. Et ce saint bienheureux devint un continuel intercesseur pour tous ceux qui se tournent vers lui.

L'AMPOULE DIABOLIQUE

Voici quelques miracles manifestés par saint Nicolas après ses funérailles.

On dit que des gens d'un pays lointain voulurent visiter le tombeau de saint Nicolas pour recevoir la bénédiction de cette tombe bénite, généreuse, efficace pour tous les maux. Ils s'embarquèrent donc sur un bateau. Au moment de partir, Satan vint à eux sous la forme d'une femme. Elle leur donna une ampoule en leur faisant croire qu'elle était pleine d'huile, et elle leur dit : "Je vous demande de prendre cette ampoule avec vous, et quand vous serez arrivés à la tombe du saint, vous en allumerez les lampes à ma place."

C'était une mauvaise ruse de la part du démon. Ils prirent donc l'ampoule et mirent à la voile. La deuxième nuit du voyage, saint Nicolas apparut à l'un d'entre eux et lui dit : "Quand il fera jour, tu te lèveras et tu jetteras au fond de la mer l'ampoule suspecte et diabolique que vous avez avec vous." L'homme se leva de bon matin et en informa ses compagnons. Ils le crurent et jetèrent l'ampoule dans la mer, comme le saint le leur avait ordonné.

Quand elle tomba dans la mer, il s'en éleva dans l'air une flamme de feu et une fumée puante, et l'écume de la mer jaillissait comme des étincelles enflammées. Tous les passagers du bateau eurent peur. Dans leur préoccupation à considérer ce phénomène, le bateau manqua de sombrer, mais l'aide de Dieu les secourut, par l'intercession de ce saint. Alors ils surent que cette ampoule était pleine d'un maléfice de démon, et qu'il avait projeté de l'envoyer à l'église du saint. Ils se réjouirent d'avoir été sauvés, et louèrent le saint qui les avait bien dirigés dans cette affaire, avant d'arriver à l'église à laquelle était destinée cette ampoule.

L'ICÔNE PROTECTRICE

Il y avait un homme agréable à Dieu depuis sa jeunesse. Il avait une grande confiance en saint Nicolas, ne cessant de demander son intercession. Il fit en son nom une icône précieuse qu'il portait avec lui partout où il allait, pour qu'elle le protège. Il arriva qu'il partit en voyage sur mer. Un grand vent s'abattit sur la mer, et quand ils furent près de la terre, ils ne pouvaient plus se diriger à cause de la violence des vents. Quelques uns d'entre eux montèrent dans le canot, dans l'intention d'atteindre le monastère, et parmi eux se trouvait cet homme. Mais la barque ne supporta pas la violence des vagues et s'enfonça avec eux au fond de la mer.

Mais notre homme n'appela à l'aide que par deux mots : "Saint de Dieu, Nicolas, au secours !" Tout de suite apparut saint Nicolas. Il le couvrit de son omophore et le rejeta au rivage sain et sauf. Il raconta à tout le monde ce que le saint avait fait pour lui, la promptitude avec laquelle il avait répondu et comment il l'avait sauvé de la noyade quand il l'avait appelé à son secours.

LE SAUVETAGE DU PRÊTRE

Un prêtre avait l'habitude de venir tous les ans au tombeau du saint pour en recevoir la bénédiction, et prendre un peu de la corde qui en pendait, comme un objet béni qu'il emmenait chez lui pour le protéger, lui et sa famille.

Un jour survint un groupe de barbares. Ils envahirent le village où habitait le prêtre. Ils prirent les habitants et les firent tous prisonniers, et ce prêtre avec eux. Lorsqu'ils les eurent conduits dans leur ville, ils les séparèrent en trois groupes. L'un devait être décapité, l'autre fouetté dans la prison, et le troisième vendu. Le prêtre faisait partie de ceux qui devaient être décapités. On les conduisit au lieu du supplice. Le prêtre était avec eux. Il vit comment il devait être frappé et eut grand peur, ne trouvant aucun moyen de salut.

Il implora l'aide de saint Nicolas, et tout de suite il le vit debout, à côté de lui, avec l'apparence qu'il avait sur l'icône. Il l'encourageait et fortifiait son cœur, et lui, saisi de stupeur ne pouvait parler. Il demandait au saint par signes de lui venir en aide. Celui-ci l'encourageait et lui faisait signe qu'il serait sauvé.

Quand le bourreau fut arrivé au prêtre, il lui ordonna de baisser la tête. Il la baissa en tournant les yeux vers le saint. Ensuite le bourreau leva son épée pour l'abattre sur la nuque du

prêtre, mais l'épée lui sauta des mains, à une grande distance. Il demeura stupéfait et prétendit que le prêtre était un sorcier. Celui-ci lui jura qu'il ne connaissait rien à la sorcellerie, ni à rien qui lui ressemblât, mais qu'il avait demandé l'intervention de Dieu par l'intercession d'un saint nommé Nicolas. Le saint était tout près du prêtre, mais le bourreau ne l'avait pas vu à cause de son indignité. Lorsqu'il entendit mentionner le saint, il le reconnut à cause de tout ce qu'il avait entendu dire de lui, aussi laissa-t-il le prêtre et les quatre autres prisonniers qui restaient avec lui. Il les fit sortir de ce lieu et les conduisit au pays des Grecs, saisi de crainte à l'intervention de saint Nicolas.

LE VOEU RETARDÉ

Il y avait un soldat dont le nom était Pierre. Il avait dans l'armée un grade élevé et avait fait vœu de devenir moine, mais il tardait à accomplir son vœu. Il arriva qu'il fut détaché du gros de l'armée et envoyé faire la guerre en Syrie.

Les ennemis furent les plus forts, ils firent des prisonniers et lui avec eux. On les envoya dans la ville de Samara. Il fut traduit devant le chef de guerre et enchaîné. Celui-ci venait le visiter chaque jour. Il se mit à réfléchir en lui-même et à rejeter la faute sur sa propre personne en disant : "J'ai promis à Dieu de devenir moine et je n'ai pas accompli ma promesse." Il en conçut beaucoup de chagrin et fut accablé d'une grande tristesse.

Pourtant il supportait ce qui lui arrivait avec action de grâces. Au bout d'un longtemps, il se souvint de saint Nicolas et de ses miracles. Il dit : "Je sais bien, ô saint de Dieu, que je ne suis pas digne d'être délivré, car souvent j'ai fait à Dieu des promesses sans les accomplir. Mais maintenant, sois toi-même mon intermédiaire et ma caution auprès de Dieu. Peut-être serai-je sauvé par tes prières. Alors je ne recommencerai pas à m'accrocher aux affaires de ce monde, mais j'irai à Rome et je deviendrai moine en l'église de saint Pierre, le prince des apôtres, et je m'efforcerai de plaire à Dieu de tout mon pouvoir."

Il se mit à répéter cette parole en lui-même, puis il passa sept jours dans le jeûne, la prière et la supplication, sans manger. À la fin de la semaine, le saint lui apparut et lui dit : "J'ai entendu ta demande et j'ai prié Dieu pour toi. Mais de même que tu as tardé dans l'accomplissement de ton vœu, Lui aussi tarde à t'exaucer. Mais Il a dit, "demandez et l'on vous donnera," aussi ne te lasse pas de demander, et Lui, dans sa miséricorde fait ce qui nous convient." Puis il lui ordonna de prendre de la nourriture. L'homme retourna ensuite à sa supplication à Dieu par le jeûne et la prière, et le saint lui apparut de nouveau et lui fit savoir qu'il intercédait beaucoup pour lui.

Il lui dit : "Crois-moi, je ne cesse d'implorer Dieu pour toi. Mais Lui tarde afin de nous faire gagner la vertu de patience, car lorsque nous obtenons rapidement ce que nous demandons, nous nous lassons. Mais moi, je vais te faire connaître un autre intercesseur."

L'homme lui dit : "Qui a auprès de Dieu meilleure place que toi ?" Saint Nicolas répondit : "Choisis le prêtre Siméon qui a porté le Seigneur dans ses bras. Car il a grande puissance, et il se tient devant le trône du Seigneur avec Jean le Baptiste et notre Souveraine, la Mère de Dieu." Puis le saint se retira.

L'homme se réveilla et redoubla de jeûnes et de prières continuelles, en demandant l'intercession de saint Nicolas et du juste Siméon. Et remarquez, mes



bien-aimés, la bonté du saint qui ne se contente pas d'implorer à lui tout seul pour celui qui s'est tourné vers lui, mais qui a pris avec lui le prêtre Siméon.

Après cela, il lui apparut trois fois, et avec lui le juste Siméon. Il lui dit : "Aie confiance, mon frère, et redouble de prières envers Siméon, mon associé dans l'intercession pour toi." Et l'homme leva son regard envers Siméon, et son corps tressaillit de crainte. Siméon était appuyé sur un bâton en or, et revêtu du vêtement sacerdotal. Il lui dit : "C'est toi qui as fatigué mon frère Nicolas, et qui l'a obligé à une demande incessante à propos de ton salut ?" Il lui dit : "Oui, ô saint de Dieu." Siméon reprit : "As-tu persévéré dans ton vœu de devenir moine et de marcher dans le chemin de la vertu ?" Il répondit : "Oui !" Alors, le saint lui dit : "Si tu fais cela, alors, sors, personne ne t'en empêche !" L'homme commença à lui montrer ses chaînes. Saint Siméon étendit son bâton, et elles fondirent à l'instant.

L'homme sortit tout de suite de la prison. Quand il se trouva hors de la ville, il pensa qu'il voyait un songe. C'est alors que saint Nicolas dit à Siméon le juste : "C'est par toi que s'est accompli ce miracle." Puis Siméon le juste lui confia l'affaire de cet homme et il disparut. Saint Nicolas demeura avec l'homme, lui donnant des conseils et lui dit : "Entre dans l'un de ces jardins, prends-y des fruits, fais en provision, te voici libéré de ta captivité. Fais ce que tu as promis à Dieu, sinon tu reviendras captif au pays de Samara." Alors il le conduisit au pays des Grecs, et il se retira.

L'homme s'en alla en se dirigeant vers Rome, mais il n'entra pas chez lui de crainte de prendre du retard. Le saint apparut en songe au pape de Rome en tenant la main de l'homme. Il le lui présenta et le lui fit connaître. Il lui décrivit comment il l'avait sauvé de la captivité dans la ville de Samara. Il lui fit connaître tout ce qui le concernait et qu'il avait fait vœu de devenir moine dans l'église de Pierre le prince des apôtres, et que son nom était Pierre. Alors le pape s'éveilla. Il se rendit à l'église du prince des apôtres et considéra avec attention le visage des gens. Peut-être verrait-il la personne qui lui avait été montrée en vision pendant son sommeil. Voici qu'il était là. Il le fit venir près de lui pour l'entendre parler et lui dit : "Tu es Pierre qui est arrivé cette nuit. Saint Nicolas t'a délivré de la ville de Samara." Il lui répondit : "Oui, Monseigneur !" tout étonné. Le pape lui dit : "Ne sois pas surpris, frère, si je t'ai appelé par ton nom. Sache que saint Nicolas est venu à moi cette nuit et m'a mis au courant de tout ce qui te concerne. Il m'a fait connaître ton nom, ta personne, et que tu es venu pour devenir moine."

Il le tonsura, le bénit, et le fit moine. Et l'homme suivit dans la vie monastique une voie agréable à Dieu le restant des jours de sa vie.

BASILE DÉLIVRÉ

Un homme avait l'habitude de célébrer la fête de saint Nicolas. Quand vint le jour de la fête, son fils et d'autres jeunes gens arrivèrent pour célébrer la fête. L'homme et sa femme restèrent préparer ce qu'il fallait pour cela. Une bande de païens survint. Ils firent un grand nombre de prisonniers, et parmi eux le jeune garçon, son fils. Ses parents en furent extrêmement affligés, inconsolables, et ils furent très malheureux le jour de la fête.

Quant à cette bande, ils emmenèrent leurs prisonniers à l'ouest, et présentèrent le garçon au roi, car il était beau. Celui-ci s'en réjouit et en fit l'un de ses pages. Et ses parents demeurèrent affligés, en larmes, à cause de lui.

Un an après, ce fut de nouveau la fête du saint. L'homme s'en préoccupa, mais sa femme pleurait toujours et son chagrin ne s'apaisait pas. Son mari lui dit : "À quoi bon pleurer ? Viens maintenant avec foi vers saint Nicolas, car je sais que sans aucun doute il nous obtiendra consolation pour notre fils."

L'homme persuada sa femme par cette parole. Ensuite, ils préparèrent ce qu'il fallait pour la fête, de bon cœur et avec grande joie. Le soir venu, ils firent venir les gens dans leur maison. Ils leur présentèrent ce qu'ils avaient préparé à manger, et ils étaient heureux. Leurs invités les consolèrent, leur représentant le mérite de leur fils, et ils demandèrent l'intercession de saint Nicolas.

Soudain, les chiens se mirent à aboyer avec grande hargne. Tous ceux qui étaient dans la maison s'imaginèrent que les ennemis les attaquaient. Ils éteignirent les lampes et le maître de maison s'appuya contre le mur pour observer la cause de l'aboiement des chiens. Et il vit son fils Basile tenant à la main une coupe remplie de vin debout au milieu de la cour de la maison. Son père fut dans l'étonnement et pensa qu'il voyait un fantôme. Puis il revint à lui et l'appela : "Tu es mon fils Basile ?"

Il répondit : "Oui mon père, je suis celui qu'avaient enlevé les gens de l'ouest." Il lui dit : "Comment as-tu été pris, et par quelle ruse t'es-tu sauvé ?" Le garçon lui répondit : "À l'instant,

j'étais debout devant le roi de Crète et je lui servais à boire ainsi qu'à ses commensaux. Lorsque j'eus rempli la coupe, je tendis la main pour la lui donner, et voici qu'une grande force m'a arraché de devant eux, et la coupe est encore là dans ma main comme tu le vois, et je voyais saint Nicolas avec moi, m'encourageant et me tenant compagnie, jusqu'à ce que je parvienne jusqu'ici."

Son père fut saisi de crainte. Il le conduisit en présence de sa mère à qui il dit : "Vois la puissance de saint Nicolas notre protecteur, vois comment il nous a rendu notre fils." Leur joie en fut encore plus grande en ce jour. Et quant à ceux qui étaient rassemblés là, lorsqu'ils virent ce miracle, ils louèrent Dieu dans la joie et l'allégresse, ils célébrèrent toute la fête, et chacun d'entre eux sut que celui qui avait transporté le prophète Habacuc du pays de Juda jusqu'à Babylone auprès de Daniel dans la fosse aux lions était celui qui avait transporté ce jeune homme et avait accompli ce miracle et cette merveille étonnante par les prières de ce saint Nicolas.

UNE AUTRE DÉLIVRANCE

Il y avait, dans un village, un pauvre homme. Il vénérât beaucoup le nom de saint Nicolas. Il conservait tout ce qu'il gagnât au long de l'année par son travail pour célébrer avec cela la fête du saint. Il avait décidé en lui-même d'en célébrer la fête le jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ. À un certain moment, il fut pris, emmené prisonnier, enchaîné et jeté dans une prison de Crète.

Alors qu'il était déjà emprisonné longtemps, vint le moment où il avait l'habitude de célébrer la mémoire du saint. Il restait à s'affliger, à pleurer, à s'en prendre au saint en disant : "O saint de Dieu ! Je pensais que tu m'aurais sauvé de toutes mes peines. Où sont maintenant tes grandes merveilles ? Où est ton immense puissance ? Toute ma soumission à toi est partie comme un songe et ne m'a servi à rien ! Mais ceci m'est arrivé à cause de mes nombreux péchés et de mes mauvaises actions incessantes. Je ne suis pas digne que tu me viennes en aide. Et maintenant me voici enchaîné, et cette nuit où je me réjouissais en ton souvenir. Vers qui me tourner si tu ne me viens pas toi-même en aide ?"

L'intensité de son chagrin et de ses pleurs le fit défaillir et il s'endormit. Alors accourut le saint, prompt à la réponse, secourable à celui qui l'invoque. Il défit ses chaînes et ses liens et l'emporta dans les airs et le déposa sur le sentier de la colline d'où l'on monte à l'église du saint.

L'homme se réveilla de son sommeil. Il entendait la voix de voyageurs conduisant leurs montures. Il pensa qu'il était en prison, comme d'habitude. Il se leva et s'aperçut qu'il était libre. Il commença à marcher à droite et à gauche, effrayé, étonné, disant aux passants : "Qui êtes-vous ?" et "Où sommes-nous ?" Ils pensèrent que c'était un insensé et se moquèrent de lui. Et lorsqu'il éleva ses cris en demandant quel était ce lieu, on lui dit : "Mon pauvre ami, tu es à l'église de saint Nicolas." Il se mit alors à crier : "Cette nuit même j'étais prisonnier en Crète, et vous me dites que je suis à l'église de saint Nicolas."

Ceux qui l'entendirent s'étonnèrent, ils s'émerveillèrent. C'est alors que s'éclaircit l'esprit de l'homme. Il revint à lui et reconnut à la voix des gens qu'il était à Rome. Il distingua le lieu où il était, il le reconnut et se dépêcha d'aller chez lui. Il trouva sa famille pleurant sur sa captivité. Il leur raconta son histoire, puis il s'appliqua à célébrer la fête de saint Nicolas, comme d'habitude. Il célébra avec sa famille une grande fête, joyeuse, splendide, et l'on répandit la renommée de ce miracle que le Seigneur leur avait accordé de la part du vénérable saint Nicolas.

Quant aux miracles que le Seigneur a accompli par la main de ce père magnanime, de ce prêtre vénérable et généreux, aucun être humain ne peut en décrire une petite partie ni en exposer si peu soit-il. Il nous faut donc lui demander et le supplier au nom de notre Seigneur Jésus Christ qui lui a accordé cette puissance merveilleuse, d'intercéder pour nous devant son trône pour qu'il nous sauve de l'astuce du démon et de ses troupes, des accidents de ce monde et de ses vicissitudes, et qu'il nous assiste en toutes nos affaires spirituelles et sensibles, et qu'il garde tout le peuple chrétien orthodoxe parmi les baptisés, ceux qui sont là et qui écoutent cette vénérable histoire, et ceux qui sont absents.